Anniversaire de fuite
A trop d'expérience
Périple volontaire
Lassitude étrange
Remords en terre
Face au confortable
Obligé nostalgique
Dos à l'envolade

De doux, d'innocence
Sautent et se dépensent
Jettent des cris d'anges
Sur des airs modernes
Souplesse décerne
Une grâce en scène
Dotées de ballerines
Légères et fortes
Leur corps se dessine
Rendant leurs efforts
Spectacle d'éclat
(Gymnase Dallier, Courbevoie)

Utopie bâclée

Je revois tes cheveux
Me vois te prendre' la main
J'imagine tes yeux
Se fondre dans les miens
Et dans ce rêve tendre'
On s’enlace ensemble'
Ta peau devient ma chambre'
M’endors' contre ton corps
En écoutant ta voix
Jusque dans nos baisers
Te serre contre moi
Sans me lacer d'aimer
Et dans ce songe doux
Il n'y a plus que nous
Tu deviens mon épouse'
M'éveille' dans tes dentelles'

Échoué dans la contemplation
Aucun lieu ne m'appelle d'aucune direction
L'aventure ne me risque d'émotion
Mais moi je veux partir mon cœur lui s’apprête
En efforts à mouiller de l'ambition
Au chemin de la conquête
Seul sur un radeau reconnaissance
Pour un tour du monde sans papiers sans visa
Mais veulent te connaître leurs forteresses étranges
Où j'embarque en innocence
Entre leurs arbres de douceur
Le clandestin de la vaillance
(Inspiré par Graeme Allwright)

Livré au chaos
A cause' de l'amour
Absent dans mes jours
J'irai pas là-haut
Sans sens figuré
Et au ficulré
Ils en est qu'attendent'
Comme ça la mort
Vivent' dans le remord
D'être mauvaise' viande'

L'acharnement du sort
Le charme' ne meure et dort
Qu'au fond d'âmes nanties
Il brille' sur tant de corps
Qui l'ignorent au dépit
De mon regard troublé
Noyé par l'impuissance'
Mon atout préférence'
Un aigre amour vain
Feint de patience sereine'...

Mon petit Enfer

La vie est tendue
Et ma peau douce
La percute, est battue
Frissonne sans éloges
Quand le vent tousse
Ou ma peur aux aguets
Des femmes comme muguet
A sentir seule'ment
Les parfums des amants
Être leur ange d'Enfer

L'automne de mes pas (ou Je ne pardonne pas)

On ne peut pas sentir la fine' fleur de la vie
Et la peau des filles en même temps
Et d'être ce fameux poète
A vivre il fait moins beau que dans mes chants-reliefs
Je ne pardonne pas l'automne de mes pas
Aux cris des belles hirondelles

A Marcel Proust

01/10/07

Palmarès de ma peau (et sa ressemblance à Lucas Cranach!)

Un palmarès de râteaux me colle à la peau
Un véritable tableau de Lucas Cranach...
Sera t-il enfin cadré par une Kanake?
Sans plus de valeur aux yeux du créateur, oh!
L'attente s'étend encore pour quelques temps
L'espace rétrécit jusqu'à coller à moi
Et les étoiles éclairent certains sourds à la noix
Dans l'indifférence' lunaire', vierge' finalement
Aux fables conspirées, de diables inspirés
Ma peau même marquée pense mieux respirer

18/10/07

L'ombre des jeunes-filles en fleur

Un sentiment d'arnaque'
Me laisse avec mon trac
Face à ces femmes en vrac

Le malaise

Puisque je transite à Singapour
Toutes ces indonésiennes
Elles me rappellent l'amour
Toujours tendre et sévère
Comment est ce pays de Malaisie?
N'est-ce pas de là, et de ces femmes
Que vient le mot peu aimable
De malaise!
La peau cache des os
Ils sont froids comme la beauté
Et dans deux yeux amandes j'ose
Fixer l'espoir du doux côté

Lundi 05/11/07 (après avoir volé 12 h environ à l'avenir)

Tu vois ma Lune

J'ai aimé partout
Tout partagé
Exploité mes atouts
Jamais âgé
Et si mes étoiles ont changé
Je suis resté le même matou
Adoptable à tique-tout
N'haïrai rien qu'on peut manger
Maître manitou
Vient te ménager

Les nettoyeurs d'ennui
Se livrent
A t'ennuyer de plus belle
Dans les livres
Qu'ils nomment littéraires
Où tu luis
Ton rôle n'était qu'un rêve
Tu peux fuir
Ils savent quand tu crèves
La puissance de l’innocence ment son courage
Elle vainc l'ombrage trouble de ma démente rage
Convaincu de bassesses sans vérité pour la défaite sage

Mon irremplaçable garce

Je concilie Vénus et Mars
Tel crétin violé par chrétienne
J'assume et fait l’andouille
Elle cuisine, me fascine en m'éminçant
Comme ses bêtes me voilà embarrassant
Que j'aille ma faire cuire des nouilles
En Zélande elle en transe, en chienne
Me reste l'irremplaçable garce

Le Paradis Horrible

L'amour est bafoué même.
Et devant l'océan, toujours plus pacifique;
Je pèse le combat qu'une traversée sur un radeau-fortune
Ne changerait qu'en récréative!
L'affront des fortunes,
L'explosion des cultures,
Pour le souffle de vie sur un monde en crème...

Puisque c'est l'Enfer

Les ailes angéliques brûlées
Les petits bras légers s'affairent
Inexorablement à étouffer le feu
Et la pression le laisse sans souffle
Si loin de son contexte il semble abjecte
Lui autrefois poète slame ses rejets
Même des plus hauts sommets est dans le gouffre
Voudrait encore changer les règles du jeu
Embaumer soudain l’atmosphère
S'envoler d'un démoniaque zèle

Désintoxication culturelle volontaire

Je viens de glisser un mot dans le sac d'Alice...
Elle me turlupine ma voisine de lit!
Oui, en chier est universel
C'est dans tout et partout
Peu importe, il reste l'amour et l'eau fraîche!
Il faut jouer des coudes
Seul et arbore plus encore
25/01/08 Tard.

D'être à la hauteur ou presque
Ne l'est-on pas fatalement?
Comme ceux qui nous gâtent!
J'ai des douleurs, de la bile
Ou plus que des bleus et j'avance insensible
C'est déjà mieux dans le fond de la surface!
Voilà, j'ai le moral et personne n'y peut
Là où on a pu me le mettre finalement

Excuses, implores après les Déesses

Il leur en faudra des barrages
Éoliennes ou centrales
Pour te faire péter, vieille mère
Toi tu as joué ton rôle
Et moi alors je t'aime
Je parle à la Terre
Plus sérieuse qu'Alice
Dé-raisonnés, nous sommes livrés à nos excès
Et si j'en sors pourvu que tu me porte fière

Complainte

Alice et Alexandre
Alice et Alex
Alice, Alex et amour dingue
Alice Chevaldin et Alexandre Hédan
Alice Hédan
Alice est aimée d'Alexandre
Alice ignore le vœux d'Alex
Alex sait Alice soupirante
D'être celle qu'innée-galante

De m'être estimé bien à l'interstice de tout
Je me convainc en fin d'affronter un chemin
Dire à ceux du côté des autres que j'y suis
Mais enfin en chagrin je me méfie
A ne jamais perdre ma tendance athée

Satisfactions prétentieuses

J'ai connu le bonheur d'être heureux.
La chance d'être malheureux
J'ai eu la joie d'être aimé
Et l'occasion d'être détesté
J'ai la chance d'être intelligent
Le soulagement d'encore de méconnaissances
J'ai l'intérêt de la gentillesse
Mais suis capable de délaisse
Je connais l'honneur de la fierté
J'ai le courage de la fantaisie
Le besoin de la honte
L'envie de sagesse et le regret de l'héroïsme

Dans l'autr coin de ma terr
Où ventr-soin chaumièr
Mon voilier en travaux
L'amour d'acier s'en faut
Me sait intelligent
Mais moins fort que les gens
Alors la fait rêver
D'êtr son aventurier
Solid comm un cyclône
Aussi frivol qu'un clown
Une' fièvre passagèr
Brassant chaudement l'air
Embrassant les cristaux
De leur charme de veaux
Mon ami anarchist
Comme moi s'applique
Nous tenir élégants
Majestueux éléphants
Nos défenses d'ivoir
Sont antennes d'espoir
Et j'ai bien de la peine
Quand vous trompez nos miels

C'est bête de rentrer déjà
Serait-ce heureux d'être appât?
Là!
Sans que ma fleur ne sente
Loin d'où elle fut en-gente
Sens!
Alors moi dans mes racines
Hédan malheureux imbécile
File!

Tao, mercredi 5 mars 2008 16H15

Je me recale un peu distrait
Mieux que ce que j'étais décalé
Ma direction si forte peu importe
Comment je me porte_Abstrait
J'irai tout emporté à l'envers laid
Foutre à ma mélancolie une gifle
En trouvant mon jardin d'enfant si futile
Quand il m'a fait l'instinct d’elfe
D'en jouir tout bête comme sexe
Et maladresses ou performances
Ma destination trop absente
Une récréation de rumeur exaltante

Bécon-Les-Bruyères, 14 avril 2008

Je la vouvoyais, elle me vouvoyait
Puis on s'est caressé pour être plus concrets
Dans le concret je me suis inquiété
Après l'avoir tutoyé et qu'elle me tutoyait
Sincérité plus abstraite, je l'ai revouvoyée
Les âmes défaites, elle me réconfortait
Avant de me redisputer et je m'éloignais
Nous nous sommes cherchés pour mieux gâcher
Deux rêves vécus en un couple si traître
« Que leur bonheur fut bref, voyez leur tête!
Ils n'ont que ce qu'ils voulaient, leur lâcheté...
Lui en profite en libertin du Monde
Mort et Hermite certain qu'elle était immonde.»

Bécon-Les-Bruyères, 26 avril 2008

Ceux qui entendent mes bruits
Savent mieux que moi mes envies
Et je sais mieux qu'eux leur jalousie
Quand ils ne voient autour qu'ennemis

Je m'appelle l'ami
L'ami plein d’ennuis
L'ami qui vous ennuie
Je suis toujours démis
A forces de tant de manies
Qui poussent à me jaunir
En tout humour caustique
L'amour peut m'être pratique
Vous êtes mes alliers
Des tiers au beau loyer
Mes êtres pleins d'attraits
Voulez-vous mes conseils?
Qui nous tiendront en belle veille
Et ma réputation de pute...

C'est drôle d'être repenti
Alors cet appétit
Avec son petit appentis
Je m'en rapetisse

Tandis que j'ouvre les bras
Jamais tête si haute
Jadis honteusement grave

C'est triste que d'avoir douté
Quand rien ne m'en coûtait
Sans espérer m'y débouter
J'ai presque dégoûté

Mais s'ils m'ouvrent les leurs
Acquiesçant ma réserve
M'espèrent violent idole

La rose quand il chante
C'est en tenir une, debout dans la Terre
Son timbre en vent de crête
Dans un message absolu
Enchante tant qu'il est temps
Ouragan nettoyeur, Alizée soulageur
T'endort et te réveille toujours embaumeur
Aussi solide qu'un séquoia
Enraciné innocemment dans la culture
Parce que l'alternative poussait chien-dent
Tellement arrosée
Lui avait l'amour et le soleil
Et puisait dans les nappes les eaux les plus nouvelles
Immortel à travers une musique
Qui implique un si beau combat
En tout vivant et trépassé
Il est mort mais ne sera jamais fané

En attendant le courrier
J'espère être convié
A la toute pitié

Et le facteur n'apporte rien
Pourtant son vélo est plein

En espérant qu'on m'appelle
J'attends et je chancelle
A leur aide

Et l'opérateur n'achemine pas
Pourtant on a tout mis à plat

En considérant de partir à eux

J'ai pris la route poisseuse
A la bonne heure

La plante va mourir
Ni le soleil ni l'eau n'y peuvent rien
Parce qu'une loi l'interdit
Elle n'a pas de sauveur terrien!

Ceux qui la consomment
Ne peuvent ni ne savent s'imposer
Ils méprisent ceux qui l'ignorent
Elle n'a pas de sauveur censé!

Elle ne fait qu'être, faite de nature
Qu'être nette et fraîche et de bon augure
Celui qui la respire jure en friche
Courtiser la vie comme un élève de Nietzsche!

Je ne pourrai plus apparemment
Faire surgir mes tourments
L'excitation puissante
De mon existence convalescente

Le creux fait mon nid
Platitude attitude
Ne ferait rien subrepticement
Pour enfouir jugements

Ravisation gent
De ma mort revitalisante
Le pic me brandit
Étendard est art

Il n'y avait plus à faire d'efforts dès lors
Que j'étais rabaissé à mes rêves insensés
De gosse. J'appris à moins vouloir, aigris
Toute la magie de la vie n'aurait su réagir
Plus qu’exauçant mon vœux quasi-innocement
Sinon le hasard soulèverait chaque blizzard
Pour dévoiler une rime à voiler cale à crimes

Ma charnelle

Elle est si perverse
Ma minett**e**
Elle est pleine de vices
Cette miss
Torture les bêtes
Elle dédaigne
Plaire à ces Montaignes
Elle griffe

Sans le faire exprès
Bel attrait
Tellement sensuel
Ma charnelle
Suave dans mon confort
Elle me dresse
Me ronronne ses remords

Que de doutes en toi pourraient se retourner
En ce que tu goûterais de route solitaire pour toi

Aller mal de ne pas s'immerger
Volontaire à tout bizutage
De ne pas maîtriser même son grade
Sans plus fuir ni affronter le danger
Que de me reconnaître irréalisé
A l'affût du malaise
Admettre soupirer poisseux et obèse
En tas habilement déguisé
Pour vous méconnaître une relation
Une situation étrange et incessante
Doit-elle transmettre?
Le messager risquant plus que les correspondants

Je me terre dans ma terre
Ne génère que ce tour
Tourmenté
Congénères me désespèrent
D'agir par atmosphère
Farcie
Même ombre s'embête
Inespérée
Rêvant de tempête

Il n'y a rien à leur donner
Puisque même sans créer
Mon ressenti est bafoué
Il n'y a qu'à attendre la fin
Même si elle se fait loin
Mes partages fatals en groin

On nous a tout pris
Jusqu'à nos esprits
Et à notre prix
Survivons incompris

Qu'est-ce que peut donner
Apporter ou transmettre
L'esseulé qui a consommé
Son instant de trance-nette?

Même au pas des cités
Flegme et humilité
Trahissent une sainteté
Porteuse de vilaineries

Peut-être que les protestants savent
Et pendant qu'ils se gavent

Même notre piété
Critique de s’assiettée
Leur est hors de portée
Absente de courtoisie

Peut-être que les bouddhistes font
Ce que nous paraphons

Avec tant d'acharnement
Survivants de recommencements
Que dans leur vie calmement
Ils réparent discernement

Peut-être que le marginal (que je suis)
Est la somme finale (sans suite)

Je ne fait qu'essayer sans quelconque confiance
Si peu accompagné d’honorables maîtres
Me voilà si kantien, là où le vent frais est si bien
Les bouseux ont fait mon lit douillet et j'en grince
Un petit peu plus poète, surtout moins diplomate
Ma vie était mon songe, la leur n'était pas leur
M’appliquer m'amoindrit alors que tout me soucie
Mais avoir l'air d'un mort admet qu'elle est meilleure
Me voilà pire qu'un philosophe de science sociale!
Apprentis-patient à remèdes délivrés par le temps

J'ai gardé la force de t'arborer
Toi que personne sait regarder
Tu m'as sauté aux yeux
Moi je t'ai convoité
Quand il fallait qu'on se quitte
C'est toi qui m'allait si bien
Toi que personne saurait garder
Tu m'as piégé avec rareté
Parce que je n'étais rien
Où ma nature ne me mérite
Ta monture m'adorait
Sur ton sentier d'où personne n'est mieux

Chacun avance avec ses soucis
Chance chancelle indécise
Personne change sans bonheur
Malheur tonne toute les heures

Il y a des heures
Des heures sans sœurs
Milliards d'histoires
Fil aux offices
De putains à raies publient:
« Qu'offensés d'abdiquer
Soutiendraient talibans »
Eux les ascenseurs
Condamnés média-tueurs
Minutes jumelles injustes
Hissent poliment hirsutes
Poils à la mili-seconde

21/08/2008 vers 16H

Le terrible

De petites histoires ont fait ma grande
Souvent écrite par mes amis
J'adore ma vie les matins où ils rient
Aux soirs de ma solitude étrange...

Leur couple accommodés du décor
C'était mon nid emplumé de tendresse
J'haïssais ma personne en étant d'or
Brillant pour l'impossible déesse

Maintenant je m'aime comme deux
Narcisse à l'épreuve de leur croissance
Schizophrène obligé d’aduler mes sens
Nous affrontons romance, poésie et cieux!

22/08/2008 15H30

Plus que nécessaire
De tout ce qui sert
Quarante degrés sincères

Entouré, accueilli
Envoûté, averti

A l’extrême de la déroute
Me voilà au dessus de l'absurdité sociale
Elle qui m'a filé le doute
Je la surpasse en rare débile mental

J’angoisse de tout poils
Aux sons de la sociale
Ressens l'attaque, l'autorité
A savoir qu'ils s’animent d'extase

Navrant de désinvolture
Entre deux larmes de solitude
Aggravant encore l'ordinaire
Qu'il fallut chercher honnête
Et dans cette triste posture
Voudrez-vous une étude?
Améliorant l'extra-ordinaire
D'être l'humble malhonnête

En attendant de leur péter à la gueule

Ils m'ont fait croire à l'amour
Comme si une comète portait fièrement la vie...
L'accident en semble moins nuisible
Dans la souciance d'exister
Ils tuent parce qu'eux meurent
Où s'ils lisent les testaments
La foi d'un nietzschéen s'incline
O grands, O beaux croyants
Tout bons m'espèrent bien dirigé
Le tout petit neutron, tout neutre

Ça marche pas facilement
Non nous ne savions pas nos rôles
Parce que le hasard n'était pas clair
Elle qui le voyait dieu
La pluie pourtant brillait par élégance
Mon cœur est si loin, dans un clapier à lapins
Ou que mon sens n'a plus lieu d'être
Dans l'acharnement charnel anarchique
Leur dieu c'est l'épargnement

Dans la vertu de n'être presque rien
On peut se relever de faire ce qui est bien
Car l'optimum reste socque de notre petitesse
Alors les traits de réussite se font formes de vieillesse
Quand des amours rajeunissent éphémèrement
Le temps joue mieux sa vie extérieurement
Enfin il n'y a pas de gloire dans tout ce mérite

Que de ne faire qu'attendre ou de se pourfendre
Pour tout ce qui devrait être doux et défendre
De divers en synthèses irritante soulagée par le superficiel
La pertinence demeure absurde, sauve des faciès
Sans reproche ni jugement l'esprit ne peut qu'être critique
Dans la souricière libertaire, dans la fraternelle clique
Une égalité tant soit peu empirique grossière

Résister en symbole reculant et sautant
Prouesse, record, performance, projet exaltant
Sociabilisant l'animal politique délibidinné
Comme une sève indigérable à foret amidonnée
Préférant grandir pour l'ombre à la lumière vitale
Où la justice de trop travaille aux forces du mal
Sous le ciel alchimique qui nous déshabrite

Nos plus lointaines vues sont lumières de vie
Infimes compagnies au rêve d'exister en envie
Autistes à la perfection angoissante, destructrice
Élus pour réagir et régénérer la matrice
Pourquoi se sentir bon? Pourquoi avoir l'honneur?
Qu'il faut être sa raison propre source de bonheur
Et user d'emportements, de haines nourricières

Les pages...

Elles se tournent à la suite
Laissent l'entrain de l'oubli
Parce que sues de nostalgie
Commune
Là où j'ai marché trop droit
Dans la fantaisie naturelle
M'a fait drôle de sournois
Altruiste
Ou qu'en les écrivant elles' meurent'
En police amatueuse
Psychédéliquement juste'
Discrètes

De rien

Aller aux Halles ou à Nanterre
Chat l'est où terre
Hash à l'amiante m'incinère en soleil
Dimanche
Rester assis chaise amortie par les regrets
La lenteur calme
Un jour aura les raisonnettes!

L'attrape-mouches

Après avoir essayé
Le rien fait quelque chose
Pas bien cher payé
Reste un effet noire-dose

Se foutre ou maudire le soleil
Rapproche les pauvres des hémisphères
Qu'on nous reproche de méconnaître

De lui à moi l'espoir stoppe
A leur valeur louche
Changé en attrape-mouches
Dont ils méprisent les crottes
18/10/08 Bécon.

Devenir un parisien
Ne sera jamais
Qu'avoir été un:
« Bohème, fils à papa, gigolo, travelo, pédale... »
Avant d'avoir l'honneur de qualifier les dames!
ALEXANDRE HEDAN (Sans remords!)

Attendu la belle affaire
Elle est venue
Et quand j'ai su y faire
Attendu j'exténue

La fureur de la jouissance vitale'
A sa stupeur enfile sa toxine sale'
Pour amoindrir désespérance fatale
Quand je me lève prêt et matinal

Un dédale affligeant
Entre mes moyens et les leurs
Que pour résultats
Ma situation frileuse
Se faufile aux pieds de ces géants
Profite qu'ils épargnent trois fleurs

Sans moi ou contre moi, d'aimer qu'il soit tard
Le Monde s'est joué;
Invité d'honneur je l'ai savouré, à peine...